

Études littéraires africaines

Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie, (Dakar : Fondation Senghor), n°85, 2e trim. 2010, 257 p. – ISSN 0850-2005

Nathalie Narváez



Numéro 35, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021751ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021751ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Narváez, N. (2013). Compte rendu de [*Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*, (Dakar : Fondation Senghor), n°85, 2e trim. 2010, 257 p. – ISSN 0850-2005]. *Études littéraires africaines*, (35), 207–209. <https://doi.org/10.7202/1021751ar>

Un mot, pour conclure, à propos de l'édition au sens technique : si le livre est beau extérieurement, il est déparé par une édition peu soignée, où les coquilles, les fautes d'orthographe et parfois les extravagances (reproduire dans le texte les chiffres indiquant le nombre de lignes du poème !) produisent un effet désolant, peu conforme à l'image de marque des éditions Le Cri ; on peut toujours supposer, certes, que l'auteur a voulu recopier fidèlement ses sources, mais ce n'est écrit nulle part, et de toutes manières, *a fortiori* si l'ouvrage est également distribué en Afrique, ces poèmes méritaient de plus grands soins.

■ Pierre HALEN

Revues

ANALES DE FILOLOGIA FRANCESA, (EDICIONES DE LA UNIVERSIDAD DE MURCIA), VOL. XX, N°20 (*FRANCOPHONIES / FRANCOFONIAS*), 2012, 277 P. – ISSN 0213-2958.

Ce numéro spécial consacré *aux* francophonies réunit seize contributions (six en espagnol, les autres en français) très diversifiées. On y trouve quelques approches civilisationnelles (littérature d'enfance et de jeunesse, polar, chanson, rôle du griot en Afrique) dans un ensemble principalement consacré à des écrivains de l'espace francophone : le Canada (Antonine Maillet), le Maghreb (Tahar ben Jelloun, Yasmina Khadra, Malika Mokeddem), l'Afrique subsaharienne (une seule contribution, consacrée à Boubacar Boris Diop), les Antilles (les écrivaines antillaises, Glissant, Maryse Condé) et deux études bien informées sur deux écrivains haïtiens majeurs, Frankétienne (par Marie-Dominique Le Rumeur) et Jacques Roumain (par Florence Paravy). La présentation scientifique et technique des articles est faite avec un grand soin.

■ Daniel DELAS

ÉTHIOPIQUES. REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE, (DAKAR : FONDATION SENGHOR), N°85, 2^E TRIM. 2010, 257 P. – ISSN 0850-2005.

Ce numéro d'*Éthiopiennes* regroupe, comme à son habitude, des articles sur la littérature (les plus nombreux), sur la philosophie, un texte de critique d'art, deux poèmes d'Ibnou Beye : « Je ne t'ai

jamais oublié », « La terre est notre angoisse », et, finalement, deux comptes rendus

L'ouverture est constituée par l'article « Guerres africaines ou *bôrôs d'enjaillement* politiques : la représentation suicidaire du pouvoir dénoncée par l'écriture » de Jean-Fernand Bédia. Cette expression métaphorique sert à désigner la violence actuelle qui sévit sur le continent, donnée à la fois imaginaire et factuelle reposant sur une « philosophie du risque qui pose le plaisir comme but ultime de l'existence » (p. 3). L'étude qui suit ne prolonge pas cette réflexion sur la violence inhérente aux domaines linguistiques et politiques en Afrique : Amadou Bouyé Koutoudio interprète « Doux mots dorés de la vie » dans *Lumières rouges* de Meissa Maty Ndiaye ; face à la croissante déshumanisation de la société, le poète fait appel à d'autres poètes pour dessiner un nouveau monde « arc-en-ciel ». Cyriaque Dossou s'intéresse à l'insécurité linguistique ressentie par les locuteurs béninois dans la langue française, tandis que Ladislas Nzesse se penche sur *Les Contours du jour qui vient* de Léonora Miano pour mettre en exergue la corrélation entre le texte et le contexte social et culturel de l'auteure. *Grains de sable*, de Tanella Boni, est examiné par Kobenan N'guettia Martin Kouadio à travers le prisme de la théorie d'Henri Meschonnic sur les (en)jeux du rythme et de l'oralité pour décrire la corporalisation du sujet. De son côté, Cheikh Sakho s'intéresse plutôt à l'épopée en tant que récit du vainqueur à travers l'étude du thème de l'altérité religieuse dans *La Conquête de Jérusalem* et *La Vie d'El Hadj Omar* de Mohammadou Aliou Tyam. L'analyse de *Dédale des disciples* de Rémy Tissier permet à Mamadou Faye de noter le caractère transculturel de certaines réalités sociohistoriques en relevant les nombreux symboles que l'auteur français utilise dans sa vision du Sénégal. Momar Cissé se penche sur le discours rapporté dans les récits en langue *wolof*, alors que Cécile Dolisane-Ebosse analyse le sens et la puissance des mythes dans *L'Amour-cent-vies* de Werewere Liking. Dans ce récit, la femme, « atome primordial et matrice de l'univers » (p. 142) fait figure d'héroïne dont la mission est de sauver l'humanité. Souleyman Yoro analyse le cursus traditionnel dans la quête du savoir en Afrique en penchant pour une vision holistique de la société.

La partie dédiée à la philosophie comporte trois articles bien distincts. À une étude sémiotique du masque en pays *bobo* réalisée par Noël Sanou succède une réflexion de Lalbida A. Yoda à propos des relations entretenues par les libéraux avec le colonialisme en Grande-Bretagne au XIX^e siècle. Pour conclure cette partie, Auguste Nsonsissa propose une analyse philosophique de la notion du vide.

Abdou Sylla propose le seul article de critique d'art : «Moussa Tine. Le cheval, le Baay-Faal et le savoir », où l'exégète analyse l'œuvre du peintre au regard de son appartenance religieuse et politique. Le numéro se clôt avec les comptes rendus d'Hélène Tissieres concernant l'ouvrage d'Omar Diack : *À la rencontre de la jeune peinture sénégalaise* et celui de Babacar Mbaye Diop concernant l'essai d'Alioune Badara Diane : *Senghor, porteur de paroles*.

■ Nathalie NARVÁEZ

ÉTHIOPIQUES. REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE, (DAKAR : FONDATION SENGHOR), N°86 (*DEMAIN L'AFRIQUE : PENSER LE DEVENIR AFRICAÏN*), 1^{ER} SEMESTRE 2011, 259 P. ; N°87, 2^E SEMESTRE 2011, 274 P. – ISSN 0850-2005.

La vénérable revue fondée par Léopold Sedar Senghor en 1975 poursuit son chemin sous la houlette de Basile Senghor avec un centrage fort sur l'actualité littéraire et culturelle du Sénégal mais une ouverture sur tout l'espace francophone. Chaque numéro est structuré autour de deux parties principales relevant ou non d'un dossier identifié en tant que tel : « Littérature » et « Philosophie, sociologie, anthropologie », auxquelles peuvent s'ajouter des rubriques « Critique d'art », « Poèmes » et « Notes de lectures » (où Lilyan Kesteloot intervient souvent).

Il n'est pas possible de rendre compte ici des nombreux articles publiés dans ces deux numéros, même en se restreignant à la rubrique « Littérature », car elle ne comprend pas moins de 15 contributions. Signalons simplement que ces deux livraisons contiennent, pour la première, deux études bien informées de nos collègues Yves-Abel Feze sur la réception endogène des écrivains camerounais et Pierre N'Da sur le rôle de la sexualité chez plusieurs romanciers africains contemporains et, pour la seconde, des interventions de qualité sur Monenembo, Hampate Ba et Kourouma.

■ Daniel DELAS

ÉTHIOPIQUES. REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE, (DAKAR : FONDATION SENGHOR), NUMÉRO SPÉCIAL : *SENGHOR, D'HIER À DEMAIN*, [MAI 2012], 233 P. – ISSN 0850-2005.

La revue *Éthiopiennes*, créée en 1975 par Léopold Sédar Senghor, qui, par ce titre, faisait référence à son recueil de poèmes éponyme (publié une année plus tôt), consacre son numéro du premier